



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2019

La transmission de "Floire et Blanchefleur" au Danemark (XVIe-XVIIe siècles)

Richter, Anna Katharina

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-174671>

Book Section

Accepted Version

Originally published at:

Richter, Anna Katharina (2019). La transmission de "Floire et Blanchefleur" au Danemark (XVIe-XVIIe siècles). In: Lodén, Sofia; Obry, Vanessa. L'épée des frontières et les littératures de l'Europe médiévale. Paris: Honoré Champion, 395-406.

LA TRANSMISSION DE *FLOIRE ET BLANCHEFLEUR* AU DANEMARK

(XVI^e-XVII^e SIECLES)¹

« Bestseller » du Moyen Âge et de la Renaissance, traduit dans différentes langues vernaculaires telles l'anglais, le néerlandais, le moyen haut allemand, le moyen bas allemand, l'italien, l'espagnol, le grec, le danois et le suédois, l'histoire des deux amants Floire et Blanchefleur trouve son origine dans le célèbre *Conte de Floire et Blanchefleur* composé en ancien français vers 1150-1160. Ce texte, dans sa version dite « aristocratique » (« le conte » ou version I)², est la source d'une traduction en prose en vieux norrois datant de 1220-1230, *Flóres saga ok Blankiflúr*. La saga, écrite par un clerc anonyme, peut-être à la cour norvégienne de Bergen³, appartient à l'ensemble de textes appelés *riddarasögur* (les « sagas de chevaliers »), qui sont des traductions et adaptations en prose, composées pour la plupart au XIII^e siècle en Norvège, de divers récits épiques et chevaleresques français en vers : chansons de geste appartenant à la matière de France, romans de la matière de Bretagne, mais aussi fabliaux et lais. La production des *riddarasögur* a été initiée par le roi Hákon Hákonarson (1217-1263), principal acteur du transfert culturel qui a permis le passage en Norvège de la littérature courtoise continentale⁴.

La version la plus ancienne qui nous soit parvenue de la saga norroise est un fragment norvégien du XIV^e siècle (manuscrit NRA 65, Oslo, Riksarkivet, vers 1300-1320), dont le texte est probablement très proche de la traduction originale. Nous avons en outre deux manuscrits islandais de la fin du Moyen Âge (AM 575a 4to, vers 1380, Copenhague, Den Arnamagnæanske Håndskriftsamling, et AM 489 4to, vers 1450, Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar í íslenskum fræðum) et environ vingt-cinq autres manuscrits islandais copiés entre 1385 et 1900⁵. Au début du XIV^e siècle, la version norroise en prose *Flóres saga* a été adaptée en vieux suédois. Cette version en vers, *Flores och Blanzeflor*, est la plus récente des *Eufemiavisorna* (« les chansons d'Eufemia »), trois célèbres récits de chevalerie écrits en vers *knittel* (mètre allemand), traduits en vieux suédois à la cour de la reine Eufemia de Norvège (1299-1312) au début du XIV^e siècle. Les trois poèmes sont *Herr Ivan* (1303), adapté d'*Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, *Hertig Fredrik av Normandie* (*Le Duc Frédéric de Normandie*, 1308), qui ressortit également de la matière de Bretagne, et *Flores och Blanzeflor* (1312). Pour l'adaptation de *Flores*, le traducteur suédois a utilisé la version en vieux norrois (*Flóres saga ok Blankiflúr*), en s'appuyant peut-être aussi sur une copie de la version en ancien français⁶. Vers 1500, le texte en vieux suédois a servi de source à une traduction danoise, qui donne lieu à une transmission manuscrite et imprimée : nous possédons un manuscrit danois (Stockholm, Bibliothèque Royale, Codex Holmiensis K 47) datant de la fin du XV^e siècle, deux imprimés anciens de 1504 et 1509, ainsi que des imprimés plus tardifs : Copenhague 1542 (perdu), Lübeck 1591 et 1605,

¹ Article traduit de l'anglais par Vanessa Obry, avec la collaboration de Sofia Lodén.

² Il existe aussi une seconde version française datant de 1200 environ, la version dite « populaire » (« le roman » ou version II).

³ Pour un rapide aperçu de la transmission scandinave de *Floire et Blanchefleur*, voir *Tre riddersagaer: Sagaen om Partalopi. Sagaen om Flores og Blankiflor. Sagaen om Bevers*, trad., introduction et postface de Birgit Nyborg, Oslo, Det Norske Akademi for Sprog og Litteratur / Aschehoug, 2005, p. 92-93 et Massimiliano Bampi, « Flores och Blanzeflor », dans *Eufemia. Oslos middelalderdronning*, dir. Bjørn Bandlien, Oslo, Dreyers forlag, 2008, p. 216-222, ici p. 216-217, et, pour ce qui concerne la saga, voir Birte Carlé, « Flóres saga ok Blankiflúr », dans *Medieval Scandinavia: an encyclopedia*, dir. Philip Pulsiano, New York etc., Garland, 1993, p. 200-201.

⁴ Sur le processus de traduction et d'adaptation de la littérature courtoise continentale à la cour norvégienne, voir Jürg Glauser, *Skandinavische Literaturgeschichte*, Stuttgart, Metzler, 2016, p. 30-33, ici p. 30-31, et Geraldine Barnes, « (Translated) Riddarasögur », dans *Medieval Scandinavia...*, *op. cit.*, p. 531-533.

⁵ Sur la complexité de la transmission et de la tradition manuscrite scandinave, voir Helle Degnbol, « Fair words : The French poem *Floire et Blancheflor*, the Old Norse prose narrative *Flóres saga ok Blankiflúr*, and the Swedish poem *Flores och Blanzeflor* », dans *Rittersagas. Überlieferung, Übersetzung, Transmission*, dir. Jürg Glauser & Susanne Kramarz-Bein, Tübingen, Francke, « Beiträge zur nordischen Philologie : 45 », 2014, p. 71-95.

⁶ Voir Helle Degnbol, art. cit., p. 77, Massimiliano Bampi, « Flores och Blanzeflor », art. cit., p. 217 et *id.*, « Translating Courtly Literature and Ideology in Medieval Sweden : *Flores och Blanzeflor* », *Viking and Medieval Scandinavia*, 4, 2008, p. 1-14, ici p. 2.

Copenhague 1685, 1695 et 1745⁷. Dans le présent article, je m'intéresserai à la tradition danoise et aux transformations des textes autour de 1500.

LES VERSIONS DANOISES

Le manuscrit danois : Codex Holmiensis K 47

Le texte de *Flores oc Blanzefflor* contenu dans le Codex Holmiensis K47 est la version danoise la plus ancienne qui nous soit parvenue. Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Royale de Stockholm et est daté de 1483-1503⁸. Il contient, outre *Flores*, cinq romans chevaleresques danois : *Ivan Løveridder*, *Hertug Fredrik af Normandie*, *Dværgekongen Lavrin*, *Persenober oc Konstantianobis* et *Den kyske Dronning*. Les deux premiers textes sont des traductions des *Eufemiavisor* citées précédemment ; *Dværgekongen Lavrin* (« Le conte du roi des nains Laurin ») se fonde sur un poème héroïque allemand, *König Lavrin* (probablement dans sa version en moyen bas-allemand) ; *Persenober* est la traduction danoise du célèbre roman français d'aventure *Partonopeu de Blois* (XII^e siècle) ; *Den kyske Dronning* (« La reine chaste ») est un roman courtois, probablement une production danoise originale. L'histoire de *Flores* est copiée à la toute fin du manuscrit, aux folios 219r-255v et son texte est fragmentaire : les deux lacunes correspondent à des folios manquants (vers 56 à 108 et 1961 à 1988). Les éditeurs⁹ de ce manuscrit non illustré supposent que cette version de *Flores* est une copie d'une traduction plus ancienne aujourd'hui perdue, datant de la seconde moitié du XV^e siècle ; les spécificités linguistiques du texte semblent permettre de localiser la production du manuscrit dans la péninsule danoise du Jutland.

Le roman en vers se clôt avec une prière en l'honneur d'une femme instruite, peut-être membre d'un couvent, qui se révèle être la copiste du texte :

*then hinnæ skreff hwn maa och saa,
ther til seye wi allæ jaa amen (Cod. Holm. K 47, fol. 255v, v. 2084-2085)¹⁰*

(celle qui l'a écrit [le livre] doit aussi [aller au Paradis] ; à cela, nous disons tous oui. Amen!)

Une formulation presque identique se trouve dans *Hertug Fredrik*. Il est possible que le manuscrit K 47 ait été composé dans un couvent du Jutland, dirigé probablement par un noble et par sa femme¹¹. Le *Flores* suédois ne comprend pas de mention indiquant un auteur ou un copiste féminin, le texte se clôt par une mention de la dédicataire, la reine Eufemia, et par une prière en l'honneur d'Eufemia, des personnes ayant participé à la production du livre et de ses lecteurs¹². L'allusion à une femme auteure ou copiste est manifestement une particularité du manuscrit danois. Rappelons que de nobles dames étaient souvent les possesseurs des recueils manuscrits de ballades suédoises et danoises, du Moyen Âge et de la première modernité, et qu'il semble exister des liens forts entre la transmission des ballades populaires et celle des Sagas chevaleresques comme des *Eufemiavisor* au Danemark et en

⁷ Voir les informations bibliographiques dans *Danske folkebøger fra 16. og 17. Aarhundrede*, éd. J.P. Jacobsen, Jørgen Olrik et R. Paulli, København, Gyldendalske Boghandel, 1925, vol. VI, p. 502-510 (à ce jour, il s'agit de la seule description des imprimés danois de *Flores*).

⁸ Pour plus de détails sur le manuscrit Cod. Holm. K 47, voir sa description accompagnant l'édition mise en ligne par la Société Danoise de Langue et de Littérature (DSL), le texte lui-même est édité par Jonathan Adams et Marita Akhøj Nielsen : [en ligne] <<http://middelaldertekster.dk/flores-og-blansefflor/1>> (consulté en juin 2017).
⁹ *Ibid.*

¹⁰ Voir le texte lemmatisé dans le manuscrit K 47 [en ligne] <<http://middelaldertekster.dk/flores-og-blansefflor/15>> (consulté en juin 2017).

¹¹ Voir Jürg Glauser, « Höfisch-ritterliche Epik in Dänemark zwischen Spätmittelalter und Frühneuzeit », dans *Festschrift für Oskar Bandle zum 60. Geburtstag am 11. Januar 1986*, dir. Hans-Peter Naumann, avec la collaboration de Magnus von Platen und Stefan Sonderegger, Basel et Frankfurt/Main, Helbing & Lichtenhahn, « Beiträge zur nordischen Philologie : 15 », 1986, p. 191-207.

¹² Voir *Flores och Blanzefflor*, éd. Emil Olson, Lund, Carl Bloms Bogtryckeri, « Samlingar utgifna af Svenska fornskrift-sällskapet » vol. I, 1956, p. 137 (v. 2181-2193).

Suède au XVI^e siècle¹³. La probabilité que le scribe du manuscrit danois soit une femme est donc assez forte, ce qui est révélateur de l'arrière-plan culturel de sa production en milieu aristocratique et clérical.

On suppose que les trois *Eufemiavisor* ont été traduites du suédois au danois entre 1470 et 1480. Cependant, les versions danoises, dans le manuscrit K47 comme dans les imprimés, semblent procéder d'un autre manuscrit suédois, probablement perdu, plus ancien que ceux qui ont été conservés¹⁴. Ces textes sont parmi les témoins les plus importants de la littérature courtoise médiévale au Danemark. Bien que celle-ci s'y soit développée dans les années 1450 seulement, plus tardivement qu'en Suède et surtout qu'en Norvège et en Islande, elle y a probablement été connue et lue – selon toute vraisemblance en allemand – bien avant 1500. C'est ce qu'indiquent les travaux que Pil Dahlerup a consacrés aux ballades et à la courtoisie dans le Danemark médiéval¹⁵. L'existence d'autres traductions de romans, antérieures au Codex Holmiensis K 47 mais non conservées, n'est en outre pas exclue.

Les imprimés de 1504 et 1509

Flores oc Blantzeflor a été imprimé pour la première fois en 1504 dans l'atelier de Gotfred van Ghemen, le premier imprimeur officiellement établi à Copenhague¹⁶. Ce texte en vers *knittel* est conservé dans deux fragments in-octavo, se trouvant aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque universitaire d'Uppsala en Suède. Les deux fragments contiennent la même partie du roman, soit six folios (folio 3, 4 et 5 ; ainsi qu'une partie des folios 1, 6 et 7). Le recto du premier folio contient une gravure sur bois accompagnée de la rubrique « Clares / Flores / Blantzeflor », les trois personnages représentés sur l'image¹⁷. Le deuxième imprimé, réalisé en 1509 dans l'atelier de Gotfred également, est conservé dans son intégralité. Il comprend 40 folios in-octavo (fol. a1r-g8v) et ne possède pas d'illustrations¹⁸. Le texte est l'un des premiers représentants de la littérature narrative imprimée au Danemark : un an auparavant, en 1508, Gottfred avait imprimé la traduction danoise de *Jesu barndoms bog* (« Le Livre de l'enfance de Jésus »). Ces deux premiers récits imprimés au Danemark sont tous deux très célèbres, tandis que le premier livre imprimé en danois au Danemark est une chronique danoise en vers, *Dansk Rimkrønik* (par Gotfred, en 1495)¹⁹.

Cette place de *Flores oc Blantzeflor* parmi les premiers livres imprimés au Danemark²⁰ témoigne de l'importance remarquable de la littérature narrative dans le marché de l'imprimé danois et confère à l'histoire un rôle exceptionnel dans le processus de *translatio* de la littérature (courtoise) continentale en Scandinavie.

Les imprimés de 1504 et de 1509 ne se fondent pas sur le codex K 47, mais ont manifestement pour source un autre manuscrit danois. C'est ce qu'a montré Carl Joakim Brandt, l'éditeur du manuscrit K 47 en 1869, en prenant en considération les deux lacunes du codex, qui ne peuvent pas être complétées par le texte de l'édition de Gotfred, car les vers ne correspondent pas²¹. On ne sait

¹³ Voir Pil Dahlerup, *Dansk litteratur. Middelalder*. vol. II, *Verdslig litteratur*, København, Gyldendal, 1998, p. 274 (voir aussi le chapitre sur le roman (*ridderromaner*), p. 247-274).

¹⁴ Cela a déjà été mentionné en 1993 dans Birte Carlé, « Flóres saga ok Blankiflur », art. cit. ; voir aussi Agnieszka Backman, « *Flores och Blanzeflor* according to Stockholm, Cod. Holm. D3 », dans *The Eufemiavisor and Courtly Culture. Time, Texts and Cultural Culture*, Papers from a symposium in Stockholm 11-13 October 2012, dir. Olle Ferm, Ingela Hedström, Sofia Lodén, Jonatan Pettersson et Mia Åkestam, Stockholm, Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien (KVHAA), (Konferenser; 88), 2015, p. 11-19, ici p. 12.

¹⁵ Pil Dahlerup, *op. cit.*, p. 238-239.

¹⁶ Sur l'introduction de l'imprimerie au Danemark et sur Gotfred, voir Jürg Glauser, *op. cit.*, p. 56.

¹⁷ La même gravure se trouve aussi au fol. 1v. ; Uppsala Universitetsbibliotek, sign. Danica vet. 26 et Danica vet. 26a.

¹⁸ Pour plus de détails sur cet imprimé, voir l'édition en ligne, accessible via *Early European books : Flores oc Blantzeflor*. Copenhagen 1509 : [en ligne] <<http://eeb.chadwyck.co.uk/search/displayItem.do?ItemNumber=1&resultClick=1>> (consulté en septembre 2017). Le livre se trouve dans les collections de la Bibliothèque royale de Copenhague : Det Kongelige Bibliotek København, sign. LN 67, 8°, ex. 1.

¹⁹ Voir Jürg Glauser, *op. cit.*, p. 56.

²⁰ Voir Carl Joakim Brandt, *Romantisk digtning fra middelalderen*, København, Samfund til den danske Litteraturs Fremme, 1869-77, vol. III (1877), p. 323-324.

²¹ *Ibid.*, p. 324.

toujours pas quel manuscrit constitue la source des imprimés anciens et peut-être ne le saura-t-on jamais²². Si l'on considère la transmission de la littérature narrative médiévale et renaissante en Scandinavie, *Flores oc Blantzefflor* constitue un cas particulier, dans la mesure où le texte est représenté d'abord en vieux norrois, puis en suédois et plus tard en danois, alors que la grande majorité des récits transmis (devenus ensuite des romans populaires et sources de littérature folklorique) ont été introduits au Danemark au début du XVI^e siècle à partir de sources en haut ou bas allemand, puis ont été traduits en Suède vers 1600 ou même plus tard. Il est intéressant d'observer, avec *Flores*, le trajet inverse²³.

LES TRANSFORMATIONS DU TEXTE

Variations nordiques

Plusieurs modifications du texte sont spécifiques à la tradition scandinave, comprenant la saga norroise ainsi que les textes suédois et danois, par opposition aux versions continentales. Ces particularités concernent particulièrement la fin du récit²⁴.

I. Le combat singulier

Floire affronte un autre chevalier en combat singulier afin de reprendre Blanchefleur au souverain de Babylone. Dans la version française, l'émir est impressionné par l'amour véritable des jeunes gens, Floire peut emmener Blanchefleur, il est fait chevalier, puis il est baptisé et devient roi²⁵.

II. L'entrée en religion

Après un pèlerinage en France, la conversion de Floire et la christianisation de son royaume, le couple décide de se séparer une nouvelle fois, après plusieurs années de mariage et de règne. Blanchefleur devient nonne, Floire entre dans un monastère et tous deux consacrent la fin de leur vie à la religion. Le royaume est, quant à lui, confié à leurs fils. Cette fin spécifique à la tradition nordique diffère complètement, par exemple, des versions en français et en moyen haut allemand. Geraldine Barnes commente ce mélange de récit héroïque et d'hagiographie²⁶ en le reliant à d'autres représentants de la littérature scandinave, en particulier *Karlamagnús saga* (« La saga de Charlemagne »). En prenant en considération le fait que *Flores oc Blantzefflor* a été composé et lu dans les milieux aristocratique et monastique, il semble probable qu'il ait été compris comme un *exemplum*, un modèle narratif pour une vie de piété chrétienne et de prouesse chevaleresque.

III. La descendance : deux fils et une fille

Contrairement aux précédentes, la dernière transformation est propre à la tradition danoise et constitue, à ce titre, un exemple intéressant. Comme l'a constaté Carl Joakim Brandt, seul le manuscrit danois K 47 présente pour les héros une descendance composée de deux fils et d'une fille²⁷ :

La saga norvégienne et les manuscrits suédois mentionnent trois fils, mais pas de fille²⁸, tandis que le manuscrit K 47 indique clairement :

²² Voir *Danske folkebøger*, op. cit., vol. VI, p. XXV, ainsi que les réflexions de Olson dans *Flores och Blantzefflor*, op. cit., p. XV-XVI, et Gösta Holm, « Eufemiavisorna », dans *Medieval Scandinavia...*, op. cit., p. 171-173, ici p. 173.

²³ Voir Jürg Glauser, op. cit., p. 59-60 et Anna Katharina Richter, *Transmissionsgeschichten. Untersuchungen zur dänischen und schwedischen Erzählprosa in der frühen Neuzeit*, Tübingen und Basel, « Beiträge zur nordischen Philologie : 41 », 2009, p. 17-22.

²⁴ Pour les thèmes I (Le combat singulier) et II (L'entrée en religion), voir aussi *Tre riddersagaer*, op. cit., p. 95-97 et Helle Degenbol, art. cit., p. 89-90.

²⁵ Voir Robert d'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, éd. Jean-Luc Leclanche, Paris, Champion, 2003, p. 165-175, v. 3123-3348.

²⁶ « a blend of heroics and hagiography unique in the Floris corpus » : Geraldine Barnes, « On the Ending of *Flóres saga ok Blankiflúr* », *Saga Book*, vol. XXII, 1986, I, p. 69-73, ici p. 69.

²⁷ Voir Carl Joakim Brandt, op. cit., vol. II (1870), p. 377.

²⁸ Pour la saga norvégienne, voir *Flóres saga ok Blankiflúr*, éd. Eugen Kölbing, Halle, Max Niemeyer, « Altnordische Saga-Bibliothek » vol. 5, 1896, p. 75 (« ok gátu III sonu », « et ils eurent trois fils ») et p. 76 (« skiptu þau ríki í milli sona sinna », « et ils partagèrent leur royaume entre leurs trois fils »).

thy try aar finge thy børn tre
to wenniste sønner man willæ see
och jen datter wen oc klar (Cod. Holm. K 47, fol. 253v, v. 1980-1982)²⁹

(En trois ans, ils eurent trois enfants, les deux fils les plus beaux que l'on pouvait voir et une belle et jolie fille.)

Au vers 1980, le mot « synir » (fils) a été rayé par le copiste et corrigé en « børn » (enfants ; terme suscrit).

En conséquence de cette nouvelle généalogie, deux autres vers sont interpolés un peu plus loin, qui précisent que la fille de Flores et de Blantzefflor a épousé le roi de France³⁰. Comme l'a indiqué Brandt, il s'agit d'une allusion à la légende selon laquelle Berthe, la mère de Charlemagne, serait la fille de Flores et Blantzefflor, eux-mêmes grands-parents de Charlemagne³¹.

La fille n'est mentionnée ni dans la saga norroise, ni dans les manuscrits suédois conservés, ni dans les éditions imprimées de Gotfred, mais seulement dans le manuscrit K 47. Dans d'autres versions cependant (notamment en français, allemand et anglais), le couple n'a pas de fils, mais seulement une fille, Berthe, qui deviendra ensuite la mère de Charlemagne³². La généalogie présentée dans le récit, qui relie les héros et la légende, très populaire au Moyen Âge, de Charlemagne, confère une autorité particulière au texte danois et le relie à d'autres textes médiévaux, ainsi qu'aux versions française, allemande et anglaise de l'histoire. En outre, les adaptateurs du texte l'ont probablement perçu comme appartenant à un ensemble de récits de la fin du Moyen Âge dont ils étaient familiers : ce fut probablement le cas du public lettré et aristocratique danois. Le manuscrit K 47 lui-même a certainement été produit dans un milieu clérical, c'est-à-dire un milieu lettré, comme en témoigne l'importance des monastères au Danemark à la fin du Moyen Âge. Il est peut-être possible de comparer cette situation avec la production de la *Karl Magnus Krønike*, qui s'inspire de la chanson de geste. La *Karlamagnús saga* a été traduite du français au XIII^e siècle, puis d'autres traductions scandinaves ont été écrites, au XIV^e siècle, en suédois, puis en danois (*Karl Magnus Krønike*)³³ en 1480, c'est-à-dire à une date très proche de celle de la copie du manuscrit K 47. La *Karl Magnus Krønike* danoise nous est parvenue dans un manuscrit du monastère de Børglum (Børglummanuskriptet) : l'auteur/traducteur était de toute évidence un membre du monastère, tandis que le commanditaire de la traduction était peut-être un aristocrate danois³⁴.

L'absence de mention de Berthe et de lien avec Charlemagne dans les éditions imprimées danoises de *Flores oc Blantzefflor* de 1504 et 1509 est peut-être due à l'utilisation d'autres sources par Gotfred, mais on ne peut en être certain.

« *Überlieferungsbewusstsein* » : la conscience de la transmission et ses traces

Comme le souligne Jürg Glauser, l'une des particularités du genre des *riddarasögur* norvégiennes est la présence d'une réflexion métatextuelle sur le processus de traduction et de narration, mais aussi sur la transmission du texte lui-même : il s'agit d'une conscience de l'écriture et de la tradition écrite (« *Schrift- und Schriftlichkeitsbewusstsein* »³⁵) que l'on peut considérer comme une conscience de la transmission (« *Überlieferungsbewusstsein* »). Ce phénomène est surtout présent

²⁹ Voir le texte lemmatisé : <<http://middelalderstekster.dk/flores-og-blansefflor/14>> et la photographie du manuscrit, folio 253v : <<http://middelalderstekster.dk/faksimile/flores-og-blansefflor/253v.jpg>> (consultés en juin 2017).

³⁰ « *thieræ dotter mwnde the giwe tha / konningen aff franckerigy mwnde hwn faa* » (v. 2048-2049) (ils donnèrent leur fille en mariage au roi de France).

³¹ Voir Carl Joakim Brandt, *op. cit.*, vol. II (1870), p. 377.

³² Voir *Tre riddersagaer*, *op. cit.*, p. 90, note 202 et, dans la version française : Robert D'Orbigny, *Le Conte*, *op. cit.*, p. 2, v. 7-12 (prologue du narrateur), en particulier v. 11 : « Berte fu mere Charlemaine », et p. 174, v. 3343-3346 (fin du récit).

³³ Voir Jürg Glauser, *op. cit.*, p. 30-31.

³⁴ Voir Pil Dahlerup, *op. cit.*, p. 239-241. *Karl Magnus Krønike* a aussi été imprimée pour la première fois par Gotfred af Ghemen en 1509, puis en 1534 dans une version revue par Christiern Pedersen. Voir l'édition suivante : *Karl Magnus' Krønike*. éd. Poul Lindegård Hjorth, Universitets-Jubilæets danske Samfund, København, J.H. Schultz Forlag, 1960.

³⁵ Jürg Glauser, *op. cit.*, p. 33.

dans le paratexte – prologues et épilogues – ainsi que dans les commentaires du narrateur³⁶. Dans la version suédoise de *Flores* et dans le manuscrit danois K 47, une très brève introduction présente explicitement l’histoire et son arrière plan littéraire écrit.

Le texte du manuscrit K 47 s’ouvre au folio 219r sur les mots d’un narrateur anonyme s’exprimant à la première personne :

*Som jech i bogen skrewet saa
och ewentyr the seye fra... (Cod. Holm. K 47, fol. 219r, v. 1-2)³⁷*

(Comme je l’ai vu écrit dans le livre et dans les récits d’aventures, il s’agit de...)

Cette formulation est reprise à la source suédoise, où on lit une phrase d’ouverture équivalente :

*Som iak ij bøkir skrifuith sa
ok æwintyrith sigher ij fra... (Flores och Blantzefflor, éd. cit., v. 1-2).*

(Comme je l’ai vu écrit dans les livres et dans le récit d’aventures...)

Tandis que le premier folio de l’imprimé danois de 1504 n’a pas été conservé, celui de 1509 présente un début très proche au folio a1r:

*Som ieg i bøgernæ skrevz sa
Oc æwentyr the sijæ fraa... (Flores oc Blantzefflor 1509, fol. a1r)*

(Comme je l’ai vu écrit dans les livres et dans le récit d’aventures...)

Dans le manuscrit K 47, un espace est laissé libre pour une initiale qui n’a jamais été réalisée (folio 219r) et dans l’imprimé de 1509, une initiale est précédée d’une ligne de titre, clairement marquée typographiquement, qui indique : « Hær begyndes en historie aff Flores oc Blantzefflor » (fol. a1r, « Ici commence l’histoire de Flores et Blantzefflor »).

Si le récit possède ainsi un début souligné nettement, sa fin est tout aussi claire. Le manuscrit K 47 comme l’imprimé de 1509 rappellent les circonstances de production du texte-source : la reine Eufemia est mentionnée comme l’initiatrice de la traduction en suédois, puis des prières en l’honneur des traducteurs, des copistes et du public sont incluses, avec quelques variations dans la formulation³⁸. En s’appuyant sur ces passages, on pourrait dire que ces textes reflètent le processus de production textuelle et matérielle, ainsi que leur tradition écrite. On lit dans l’imprimé de 1509 :

*Nv haffuer thet æwentvr endhe
gudh han oss sijn naade sende
Eufemia drotning i sijn tijme
hvn lod thettæ æwentvr skrijffue
Gut giffue them naade bogen giorde
oc saa alle henne hørde
Goth leffnet oc reth skrifte maal
oc til hemmerige at komme wor syel
Thijl ihesu cristi signede hende
oc ther at blijffue for vden ændhe. (Flores oc Blantzefflor 1509, fol. g8r-g8v)*

(Maintenant cette aventure est finie. Que Dieu nous rende grâce ! La reine Eufemia, à son époque, fit en sorte que cette aventure soit mise à l’écrit. Que Dieu rende grâce à ceux qui firent ce livre et à tous ceux qui l’écoutèrent. Qu’ils aient une bonne vie et une confession)

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Voir le texte lemmatisé : <<http://middelalderetekster.dk/flores-og-blansefflor/1>> [consulté en septembre 2017].

³⁸ On trouve une prière semblable dans la saga norvégienne, que Kölbing interprète comme un trait d’écriture formulaire (*Flóres saga ok Blankiflúr*, éd. citée, p. 77).

honnête, et que nos âmes aillent au paradis, entre les mains bénies de Jésus Christ, et qu'elles y restent éternellement.)

Les termes sont très proches dans le Codex K 47, à l'exception de quelques transformations et d'un ajout à la fin (sans italiques dans la citation ci-dessous) :

*nw hawer thennæ dict jen ændæ
gud han os sin nadæ sændæ
ewfemia dronningh i then timæ
lodh sætte thennæ bog a rimæ
lidhet føræ hwn døde
gud frælsæ hinnæ siel aff møde
saa och then ther hinnæ giorde
och allæ the ther hinnæ hørde
reth anger och skrefftemal
hemerigis gledæ tha fonge wor sel
thet ladæ os gud i hemerig hændæ
ther lewer och styrær for vdhen ænde
then hinnæ skreff hwn maa och saa
ther til seye wi allæ jaa amen. (Cod. Holm. K 47, fol. 255r-255v, v. 2072-2085)*

(Maintenant ce récit est fini. Que Dieu nous rende grâce ! La reine Eufemia, à son époque, fit écrire ce livre en vers, peu avant sa mort. Que Dieu ait pitié de son âme, et de celui qui fit ce livre et de tous ceux qui l'écouteront. Si nous nous confessons et nous repentons honnêtement, la joie du paradis sera accordée à nos âmes. Dieu nous l'offre au paradis, lui qui vit et règne pour l'éternité. Que cela soit aussi le cas pour celui qui écrit ce livre. À cela, nous disons tous oui. Amen.)

Ce manuscrit contient en outre une prière pour la reine Eufemia elle-même, en tant que commanditaire de la traduction (« *gud frælsæ hinnæ siel aff møde* » ; « Que Dieu ait pitié de son âme ») et, comme nous l'avons précisé, une prière supplémentaire à la toute fin du texte, pour la dame qui a écrit ou copié le texte (v. 2084-2085). L'expression « *reth anger och skrefftemal* » (« une confession et une repentance honnêtes ») du manuscrit devient « *Goth leffnet och reth skrefftemal* » (« une bonne vie et une honnête confession ») dans l'imprimé. Le passage concernant le Paradis est quant à lui presque identique dans les deux textes. Finalement, à l'exception de la phrase concernant l'auteure ou copiste, le manuscrit K 47 suit exactement les termes de l'*Eufemiavis* :

*Nu hafuer thenne saghan ænda.
Gudh os sina nadher sændæ!
Thesse bok loot vænda til rima
Eufemia drötning ij then tima
liith før æn hon do.
Gudh gifui henna siæll nadher ok ro,
swa ok them, ther hæne giördhe,
ok allom them, ther bokena hördhe!
Ræt ryghilse ok godh skriptamaal,
himerikis glædhi vare sial,
thet late os ihesus christus hænda,
ther lifuer ok styrir for vtan ænda! (Flores och Blanzeflor, éd. citée, v. 2181-2192)*

(Maintenant ce récit est fini. Que Dieu nous rende grâce ! La reine Eufemia, à son époque, fit traduire ce livre en vers, peu avant sa mort. Que Dieu rende grâce et paix à son âme, ainsi qu'à ceux qui firent ce livre et qui l'écouteront. Que Jésus Christ leur accorde une pénitence et une confession honnêtes, ainsi que la joie du paradis, lui qui vit et règne pour l'éternité.)

Olson le mentionne déjà dans son édition, et cette idée est confirmée par la recherche actuelle sur les *Eufemiavis* : les textes danois, aussi bien dans leurs versions manuscrites qu'imprimées, devraient être considérés, selon les mots d'Agnieszka Backman, comme « des arbitres permettant de départager les variantes des textes en ancien suédois, afin de discerner la meilleure leçon et la plus originale

parmi les manuscrits suédois³⁹ ». La transmission de *Flores* au Danemark peut ainsi nous aider à comprendre les manuscrits suédois et à envisager la tradition scandinave du récit comme un tout⁴⁰. Elle montre que l'existence d'une démarcation nette entre manuscrits et livres imprimés doit être relativisée et que la transition de l'un à l'autre constitue un processus dynamique.

Les différentes adaptations des aventures de Floire et de Blanche fleur constituent assurément un bon exemple de la facilité avec laquelle les textes médiévaux franchissent les frontières linguistiques et culturelles. Dans ce contexte, l'exemple des versions danoises des XVI^e et XVII^e siècles montre que ces transferts s'accompagnent à la fois d'une adaptation à un milieu de réception et d'une réflexion sur l'acte de transmission lui-même. Il semble alors possible de déceler dans les références explicites aux circonstances de production des textes le témoignage d'une conscience réelle du passage des frontières et de ses implications.

Anna Katharina RICHTER
Université de Zurich

³⁹ Agnieszka Backman, art. cité, p. 12. Voir aussi *Flores och Blanze flor*, éd. citée, p. XII-XIV.

⁴⁰ De plus amples recherches sur les traductions en danois des *Eufemiavisor* seront menées à l'Université de Zurich.